

Mardi 7 février 2006

Soirée des élèves de l'École de Musique

Cette année, la soirée des élèves se déroule le plus simplement possible, sans panachage avec une autre activité, comme ce fut le cas lors des deux années écoulées : il n'était pas question de renouveler l'exposa de peintures et les idées ont quelque peu manqué...

L'édition 2006 comporte néanmoins sa part de nouveauté : c'est la première fois que Daniel Rollet présente la soirée en qualité de directeur de l'École de Musique. L'intéressé marque d'ailleurs quelques signes de fébrilité qui vont disparaître dès le début de la prestation.

À nouveau chef, nouvelle organisation : c'est toujours comme cela, quelque soit le lieu et l'activité. Daniel ne déroge pas à la règle puisqu'il a placé en début de soirée le mini-concert de l'Orchestre, et non plus à la fin. C'est aussi bien car au moins les parents (et les élèves) devront nous écouter, qu'ils le veuillent ou non, et nous ne jouerons plus devant des chaises vidées dès la fin de la prestation de leurs chers petits !

Autre nouveauté, nous jouons « en civil » et non plus en tenue de concert. Ça fait plus relax et ça impressionne moins...

Sous la direction de Daniel, nous enchaînons donc :

- *Sailing* de Gavin Sutherland
- *Sentimental Mood* de Guy Rodenhof
- *Cha Rumba* de Jérôme Thomas
- *Et maintenant* de Gilbert Bécaud (retré *What now my love*, comme si le titre français d'un compositeur français ne collait plus avec l'esprit du temps ; je vous demande un peu !).
- *Valse de la Suite Jazz n°2* de Dimitri Chostakovitch.

Ces morceaux, assez peu courants dans notre répertoire habituel, du moins pour les quatre premiers, composent une partie du programme de notre concert de printemps que nous allons présenter avec l'École de danse CARON, d'où le genre « dansable ».

Après notre magnifique prestation, les classes de l'École de Musique vont se succéder sous la direction de leurs professeurs respectifs (percussions, trompette, clarinette, cor, hautbois, trombone et tuba, flûte, saxophone).

D'un ensemble de bonne tenue générale, on peut remarquer la prestation des musiciens-élèves de l'Orchestre, qui ne sont évidemment pas des débutants pour certains, loin s'en faut ; entre autres :

- *Variations sur quatre tons* par **Julie Emmanuel**
- *Allegro du Divertimento IV KV229* de W.A. Mozart, par **Anne Reniaux, Clémentine Guenot et Sophie Laroche**
- *Silent* par **Matthieu Bourrely**
- *Intermezzo d'Aïda* de Verdi par 12 trombones et tubas, dont **Jean-Pierre Vaytet et Alain Lasibille**
- *Étude n°9 de Panofka* par **Alain Lasibille**
- Sunday blues et Brother's boogie, avec **Romain Bourrely**
- The Pink Panther de Mancini, par **Estelle Ecarnot, Sophie, Clémentine, Anne susnommées et Daniel ... soi-même.**

La soirée se termine dans la bonne humeur par le traditionnel « pot » final (ça, ça ne change pas..., c'est culturel !).

Dimanche 30 avril 2006

Souvenir des Déportés

Il y a d'habitude peu de monde à ce service, mais comme cette année il tombe en plein au milieu des vacances de Pâques, il y en a encore moins !

La représentation familiale de l'Harmonie - ajoutée à celle encore plus familiale de la Batterie-Fanfare - fera ce qu'elle pourra, ce qui n'est déjà pas si mal. D'ailleurs, personne n'a formulé de remarque ni de réclamation ! Quelqu'un a-t-il réellement écouté ?

Vendredi 5 mai 2006

Concert de printemps

Cette année nous innovons puisque d'une part notre concert de printemps se déroule au Grand Kursaal et non au Théâtre, et d'autre part nous avons pour invitée non une formation musicale mais une école de danse, en l'occurrence l'École Catherine Caron de Besançon.

Cette soirée est en gestation depuis une bonne année avec toutefois une belle ambiguïté : les morceaux proposés par Jacques, alors à la direction, pour accompagner les danseurs ont tous été récusés par directrice de l'école qui souhaitait un genre plus « bal populaire ». Du coup, Daniel a dû réviser la copie et nous faire travailler tangos, rumba, cha-cha et autres rocks, genres peu courants dans notre répertoire habituel, qui n'ont d'ailleurs pas soulevé des vagues d'enthousiasme chez nos musiciens !

Du coup, la programmation purement « orchestrale » s'est limitée à une œuvre pour harmonie de genre poème symphonique « Alpina Saga », préparé par Loïc notre directeur-adjoint et la Jazz Suite n° 2 de Dimitri Chostakovitch, une belle adaptation pour orchestre à vents en six mouvements qu'il nous aura fait plaisir de travailler... même si on est un peu passé à côté de l'année Mozart.

Aujourd'hui, le Kursaal est bien plein jusqu'au 2^e balcon, en raison notamment de la présence des parents des enfants de l'École de Danse et de la surface laissée nécessairement aux danseurs sur le parterre. Voilà encore une bonne occasion de nous faire découvrir par des personnes qui ne nous connaissent pas, ou qui ne nous connaissent qu'à travers les cérémonies officielles.

Soit dit en passant, nous comptons désormais dans nos rangs un 1^{er} prix de flûte, gagné à Paris, par Pauline Bas. C'est le plus haut niveau jamais atteint par un élève de l'École de Musique, et cela mérite d'être signalé.

Notre concert débute avec « Alpina Saga » (T. Doss) dirigée par le directeur-adjoint, Loïc Sébile. Il s'agit d'un poème symphonique à grand effet qui obtient un beau succès auprès du public.

Les morceaux qui suivent, dirigés par Daniel Rollet, accompagnent les danseurs de l'École Caron (que notre présentateur Jacques veut à plusieurs reprises appeler « chanteurs »). Vont ainsi se succéder :

- *Valse n° 2 de la Jazz Suite n° 2* de D. Chostakovitch
- *Sentimental Mood* (G. Rodenhof)
- *Brasilia Carnaval* (T. Vale-Edilda)

- *Tango latino* (J. Thomas)
- *Cha-Rumba* (J. Thomas)
- *Rock around the clock* (M. Freedman et J. De Knight)

Après l'entr'acte, la deuxième partie du concert débute avec le « gros » morceau : la Suite Jazz n° 2 de D. Chostakovitch, en six mouvements (cette suite n'a du reste de « jazz » que le nom...). Pour la circonstance, l'orchestre est complété par une accordéoniste, en l'occurrence Véronique Malfroid, que nous connaissons bien puisqu'elle fut elle-même musicienne dans notre formation.

Nous nous taillons un beau succès avec cette suite très originale, dont la valse n° 2 est bien connue du grand public en raison de son « utilisation » publicitaire !

Puis de nouveau vont se succéder les morceaux accompagnant les danseurs (toujours appelés « chanteurs » par le présentateur) :

- *Noir c'est noir* (Wadey, Hayes, Grainger)
- *Buffalo Blues* (K. Strachan)
- *Brazil* (A. Barroso)
- *Princes Street Parade* (H. Evers)
- *In the mood* (J. Garland)
- *Sailing* (G. Sutherland)
- *See you later, Alligator* (C.R. Guidry)

La soirée se termine devant le pot traditionnel. C'est seulement à ce moment là que le présentateur, Jacques, prend conscience que ceux qu'ils prenaient pour des chanteurs étaient en réalité des danseurs : *In vino veritas* !

Mardi 21 juin 2006

Fête de la Musique

En ce jour de l'été, la forte chaleur qui règne depuis le début juin ne s'est pas radoucie et bien entendu il fait une température d'enfer dans le Grand Kursaal. Après les années de pluie le 21 juin, voici, depuis trois ou quatre ans, les années canicules.

Comme toujours, un public nombreux (les vrais connaisseurs ! ...) est là depuis un bon moment pour profiter des meilleures places assises pourtant fort nombreuses.

Curieusement, alors que la tradition voulait que le 21 juin nous exécutions la totalité des morceaux mis au répertoire de l'année, soit en général deux bonnes heures de musique non-stop, Daniel nous a préparé un programme réduit à huit morceaux dont quatre cours, le tout tenant exactement en 1 heure et 16 secondes !

Dans ces conditions, même si le présentateur prend tout son temps, il sera difficile de tenir plus d'une heure et quart : le public risque d'être sérieusement frustré ! ...

Vers 21 heures, la salle est comble (c'est gratuit !) de même que du côté de l'Orchestre où nous faisons quasiment le plein : 62 musiciens (c'est également gratuit...)

Nous débutons par *Jubilant Prélude* (Hefti), pièce qui obtient un gros succès. Suivent :

- *Alpina Saga* (TH. Doss) dirigé par Daniel, Loïc étant pris par un autre concert
- *Cha Rumba* (J. Thomas)
- *Jazz suite n° 2* (D. Chostakovitch) en six mouvements (Marche, Valse lyrique, Danse n°1, Danse n°2, Valse n°2, Final), avec Véronique Malfroid à l'accordéon solo ; ce morceau dure à lui tout seul 18 minutes, c'est dire s'il pèse lourd dans le concert !
- *Decenium* (E. Swiggers)
- *Tango Latino* (J. Thomas)
- *Sound goes round* (G. Tinner)
- *See you later, Alligator* (C. R. Guidry)

Comme prévu, le public est aussi surpris que décontenancé de voir le concert se terminer au bout d'une heure et quart. Du coup, il réclame avec encore plus d'insistance un bis, ce qui prolonge le concert de cinq bonnes minutes...

Pendant qu'on y était, on aurait pu se fendre d'un second « bis », d'autant que le public en redemande. Nous, on voulait bien, mais pas le chef. Alors, comme c'est lui le chef...

Bon, tout ça c'est bien joli, mais il est grand temps d'aller fêter dignement l'été naissant.

Samedi 24 juin 2006

Participation au Gala de l'École de danse CARON

Comme on avait invité l'École de danse CARON à notre concert de printemps, celle-ci ne pouvait faire moins que de nous inviter à son tour à son gala annuel, et ce d'autant plus facilement qu'elle ne pouvait guère se passer de nous pour accompagner plusieurs des danses exécutées le 5 mai dernier...

En ce 24 juin, la canicule qui sévit sur la région depuis presque un mois est toujours là et semble installée encore un bon bout de temps. Conséquence inévitable, le Grand Kursaal ressemble - comme lors de la Fête de la Musique - à une chaudière ! (la ventilation ne semble pas avoir été la préoccupation première de son concepteur).

En attendant notre entrée en scène, qui doit avoir lieu au début de la première partie du programme, nous sommes consignés, faute de place, dans une étroite arrière cour.

À l'air libre, on étouffe moins, mais le passage incessant de charmantes danseuses fort court vêtues fait à l'inverse sérieusement remonter la température chez quelques musiciens du sexe masculin dont certains se demandent si le passage de la musique à la danse ne présenterait pas une agréable avancée dans leur parcours artistique !

Après une assez longue attente, nous montons sur scène sous les applaudissements d'un public qui rempli intégralement le Kursaal.

Après une présentation de l'Orchestre par la directrice de l'École de danse, Mme Catherine CARON, nous jouons, en accompagnant les danseurs, les mêmes morceaux que trois jours auparavant, à l'exception toutefois des œuvres de concerts : *Alpina Saga* et la *Jazz Suite n°2* de Chostakovitch.

Le seconde partie du gala étant exclusivement dédiée à la danse, certains musiciens profitent des places que l'École nous avait aimablement réservées alors que d'autres rejoignent leurs pénates.

Dimanche 2 juillet 2006

Concert à la Saline Royale d'Arc et Senans

Jouer en juillet n'est vraiment pas une tradition des harmonies locales, bien qu'on trouverait sans difficulté suffisamment de musiciens dans les trois formations bisontines pour former un orchestre acceptable pour jouer un 14 juillet par exemple. Mais ici ça ne se fait pas, c'est ainsi.

Néanmoins, comme à toute règle il faut son exception, nous sommes présents en ce début juillet à la Saline Royale d'Arc et Senans, à la demande du Département du Doubs, pour donner un concert dans le cadre des journées du Bicentenaire de la mort de l'architecte des lieux, Claude-Nicolas LEDOUX.

« Nous », ce sont des musiciens des trois orchestres d'Harmonie de Besançon : l'Orchestre d'Harmonie Municipal, Les Chaprais et La Concorde, soit une bonne centaine d'exécutants, excusez du peu !

Pour la circonstance, nous réutilisons les T-Shirts « Besançon en Harmonie » offerts par la Ville à l'occasion des Fêtes des Vendanges de Neuchâtel, histoire d'unifier la formation... et de s'équiper en fonction de la température caniculaire qui écrase la région depuis maintenant un bon mois.

En ce 2 juillet, c'est grand soleil et thermomètre oscillant entre 35° et 38°, d'où l'excellente idée qu'ont les organisateurs de nous installer le long du mur d'enceinte, en plein soleil ; c'est d'ailleurs également le sort réservé aux groupes chorales qui doivent également se produire aujourd'hui.

Comme nous ne sommes pas gens à se laisser cuire sur place sans réagir, nous saisissons comme un seul homme (les femmes font d'ailleurs de même !) nos chaises et nos pupitres et allons nous installer sur la pelouse centrale, sous l'ombre protectrice des deux arbres présents.

Devant notre farouche détermination, personne ne proteste et ce d'autant que le public présent approuve manifestement cette migration qui le place lui-même à l'ombre et sur l'herbe accueillante.

À propos de public, c'est plutôt maigre : le Département, paraît-il, attendait quelques 2 à 3 000 visiteurs alors que, réparties sur les divers sites et animations présentées, s'il y a deux cents personnes, c'est bien le bout du monde ! La perspective de sortir sous le cagnard actuel a dû en décourager plus d'un, même avec une entrée gratuite (c'est dire qu'il fait chaud !).

Notre (superbe) prestation se déroule en deux parties : une au début d'après-midi, l'autre au milieu. Entre les deux, un « glandage » de près de deux heures (il n'y a pas grand-chose à voir, les sites principaux de la Saline, y compris celui dédié à Ledoux - un comble - étant fermés : les gens qui ne payent pas ne doivent certainement être, dans l'esprit de certains, que d'incultes pignoufs).

Bien entendu, nos trois chefs vont se succéder à la baguette pour un programme déjà répété et exécuté en commun (notamment lors du déplacement à Neuchâtel, chez les Helvètes).

Vont ainsi être exécutés, avec plus ou moins de bonheur selon l'engagement timide ou assuré des différents pupitres (le plein air n'admet guère la timidité musicale...) :

- *The New Village* (Kees Vlak)
- *West* (Flavio Bar)
- *The last of the Mohicans* (T. Jones)
- *Pops in the spots* (R. Kernen)
- *Las Playas de Rio* (Kees Vlak) véritable « serpent de mer » musical depuis des temps immémoriaux.
- *African Symphony* (Van Mc Coy)
- *Borromeo suite* (Luigi di Ghisallo), dirigé à une vitesse de 33 tours passé en 45 par Jean-Claude Matias, notamment la Tarantelle, qu'aucun danseur, fut-il italien ou italienne, n'aurait pu danser à cette allure. Était-il pressé de rentrer à la maison ? Le soleil lui avait-il asséné un coup de gourdin un peu trop fort ? Nul ne sait.

Vers 18 heures, gorgés d'eau minérale, nous rentrons au bercail, fiers d'avoir - une fois de plus - offert à un public, à peine plus nombreux que nous, une enivrante et culturelle journée estivale.

Vendredi 8 septembre 2006

Service officiel à la Citadelle

Service classique en ce jour anniversaire de la Libération de Besançon, le 8 septembre 1944. Ce qui l'est moins, c'est d'une part notre nombre : une bonne quarantaine (non compris la batterie fanfare) dont quelques flûtes et même une contrebasse – c'est dire !- et d'autre part une foule inhabituelle et assise, composée d'anciens combattants britanniques ayant transités par Besançon, de leurs familles ou de leurs descendants.

La cérémonie est également consacrée au rôle joué à titre de résistant par le Marquis de Moustier, ancien président du Conseil Général du Doubs, dont le fils, présent, va rappeler les actions pendant la guerre.

La taille, certes normale de Daniel, mais nettement inférieure à celle de Jacques, l'oblige à lever bien haut les bras pour être vu des derniers rangs, ce qui n'empêche pas les morceaux, dont l'hymne britannique *God save the Queen*, de passer particulièrement bien, y compris les dernières mesures en « ritar » du *Chant des Partisans*, ce qui relève purement et simplement de l'exploit !

Samedi 23 et dimanche 24 septembre 2006

Stage de direction d'orchestre

Les samedi 23 septembre en soirée et dimanche 24 en matinée nous servons de cobayes pour un stage de directeur d'orchestre dans le cadre de la préparation au diplôme correspondant.

L'opération se déroule dans notre salle, rue Weiss. Nous sommes entre 25 et 30, avec des arrivées et des départs en fonction des disponibilités de chacun. Pour l'occasion, Daniel a repris sa clarinette et s'est replacé discrètement au sein du pupitre correspondant.

La direction du stage est assurée par le chef de l'orchestre d'harmonie de Tonnerre (Yonne), classé en division Honneur, excusez du peu...

Celui-ci mène la formation avec humour, mais avec une grande exigence et les élèves-chefs qui se succèdent à la baguette ne sont pas toujours (souvent ?...) à la fête. On préfère être à notre place qu'à la leur...

Le travail s'articule à partir de deux morceaux, *Gulliver's travels* (Bert Appermont) et *Sevillana* (Désiré Dondeyne), pas vraiment difficiles à déchiffrer. Du reste, après la cinquième ou sixième exécution, on n'a plus vraiment de problèmes de lecture, surtout qu'on s'arrête rarement au-delà de quatre mesures.

Au total – pour nous du moins – un travail intéressant et de petites remarques (aux élèves-chefs) qui ne seront pas toutes tombées dans l'oreille de sourds !...

Samedi 7 octobre 2006

Festival des Musiques de Rue

C'est quoi (comme on dit maintenant avec élégance) le Festival des Musiques de Rue ? C'est nouveau, ça vient de sortir, comme dirait Coluche.

En effet, c'est nouveau puisqu'il s'agit du premier du nom et c'est plutôt original car « ça » met en jeu tout ce qui peut jouer et être joué dans la rue, depuis le plus sérieux – nous bien évidemment – jusqu'au plus farfelu, la « Fanfare de la Touffe » par exemple, exclusivement composée de « musiciens » ne connaissant ni la musique, ni la pratique instrumentale, en passant par « Chaux de Vents », une formation ne jouant que couchée ou en faisant le poirier !

Pendant trois jours (les 6, 7 et 8 octobre) des groupes, fanfares et autres machines bizarres se produisent aux quatre coins de Besançon, y compris dans le tunnel fluvial sous la Citadelle à 24h24 !

Comme nous, notre genre ce n'est pas vraiment le style déambulatoire (y a bien les défilés officiels, mais c'est quand même autre chose...), on nous a placés dans la Cour du Palais de Justice, avec d'autres formations jouant de préférence assis devant un public assis.

À ce propos, les organisateurs du Festival ont bien fait les choses car il y a bien six à sept cents chaises côté public. Compte tenu de l'incertitude du temps, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils possèdent une bonne dose d'optimisme ! Et ils ont eu raison car contrairement aux attentes, il fait un soleil tout ce qu'il y a de plus acceptable.

De notre côté, c'est plutôt bien, car nous sommes 53. Pour un samedi après-midi et un concert de seulement une heure, c'est même exceptionnel, et nous avons quelques peines à nous caser sur le podium pourtant large sur lequel nous sommes perchés.

Pour l'occasion, tenant compte de l'ambiance générale du festival, nous avons revêtu nous tenues de concert sans le nœud papillon, c'est dire si nous sommes débridés : on en serait presque gêné !

À l'heure pile, c'est-à-dire 15h, Daniel nous fait démarrer avec *Jubilee Ouverture*, qui nous permet de nous « recaler » dans une sonorité inconnue et avec souvent un voisinage inhabituel.

Vont suivre, entrecoupés de brefs mais concis commentaires de Marie-France, relevant au pied levé Jacques, *Viva Verdi* (fort apprécié du public semble-t-il), *la Valse n°2 de la Jazz Suite n°2*, *Tango Latino*, *Cha-Rumba* et *See you later Alligator*.

Le public paraît satisfait de notre prestation, mais aujourd'hui pas question de bis car premièrement nous ne sommes pas dans un concert et deuxièmement nous devons impérativement débarrasser la place avant 16h, heure à laquelle débute le groupe suivant, en l'occurrence « Tubassic Park », grosse formation d'euphoniums, basses, tubas, contretubas. Quand on pense à la difficulté des orchestres d'harmonie pour recruter des gros cuivres, on reste perplexe d'en voir autant réunis pour jouer ensemble. C'est pas possible, c'est une secte ou quoi ?!!

Voilà, heureux du devoir une fois de plus accompli, il ne nous reste plus qu'à aller écouter et voir les groupes qui jouent en rampant ou ceux qui « apprennent » aux pauvres amateurs que nous sommes à improviser en marchant à la queue leu leu.